

Un lieu imaginaire

- 1- Vous fermez les yeux... vous imaginez que vous vous trouvez dans un lieu soit qui existe réellement, et que vous aimez particulièrement : un paysage, ou une maison, ... un lieu ouvert ou au contraire un lieu fermé... soit un lieu imaginaire, dans lequel vous aimeriez vous trouver ... ce lieu vous le nommez, vous le décrivez en quelques mots... vous pouvez le dessiner symboliquement aussi

- 2- (les animateurs : lire quelques textes évoquant différents lieux) vous notez les mots qui vont avec le lieu que vous avez imaginé ou évoqué au départ...vous entourez un mot, qui vous attire ou vous surprend...

- 3- ce mot, vous le faites proliférer, selon les sonorités, ou selon le sens, par association d'idées ...
Affichage ou échange des collectes de mots : possibilité de prélever chez les autres des mots qui nous plaisent

- 4- vous choisissez, parmi les phrases que vous avez là – ce sont des phrases amorces- celle qui sera le début d'une histoire qui se passe dans ce lieu : vous utilisez les mots que vous avez écrit au début, sauf le mot entouré *15 à 20 minutes*

- 5- Vous avez devant vous des images retournées : vous en piochez une : il s'agit d'un personnage que vous allez introduire dans votre histoire (vous avez le droit de changer une fois) et vous poursuivez votre histoire *15 à 20 minutes*

- 6- affichage ou lecture à voix haute des textes

Liste de phrases amorces
Extraites de « MIRABILIA », de Hubert HADDAD

Bérénice MUSTORGE en était là de ses investigations lorsqu'elle reçut une lettre de PARIS signée d'une parafe illisible

D'abord anarchiques, les souffles grossirent, brutaux comme une armée en déroute, frappant de toutes parts l'embarcation

Un dimanche matin, il s'engagea d'un pas distrait par des chemins connus avec une impression de dédoublement, comme s'il recouvrait une vie arrêtée, sorte d'empreinte spectrale où perpétuer les rêves

Une nuit de la même semaine, encore plus noire, plus affolée d'étoiles, le professeur disserta longuement sur la queue de sirène du Capricorne ou sur la chevelure de Bérénice

Détachée du gant, la main s'agitait tandis que le bateau s'éloignait du bord, et il ne gardait à l'esprit que cette mise à nu, ce froissement d'eau irréversible

Lorsqu'il voulut rabattre le couvercle du coffret, il lui apparut que le coléoptère tremblotait sur ses pattes. La gorge nouée, Moraine éprouva sa vigueur d'un brin de paille sans se rassurer pour autant

C'était bien elle qui venait vers moi de sa démarche de jeune statue, de son pas d'enfant endormi, les yeux perdus au fond de mon âme et les lèvres rieuses

Je me souvins à propos du conseil de Rabbi Nahman : « Ne demande jamais ton chemin à celui qui le connaît car tu ne pourrais plus t'égarer. »

Je n'aperçus pas d'emblée l'absence de fenêtres, tant m'absorbait l'abandon poignant des rues

Dans la nuit, par deux fois, croyant l'entendre chanter en rêve, j'ouvris l'œil pour n'entrevoir que sa chevelure épandue et le creux lunaire d'une paume abandonnée

A force de nommer Pluton, Vénus ou la nébuleuse Orion, l'astronome avait pris goût aux figures des mythes et s'était plongé dans les anciens

Autour de la piazza Garibaldi, dans un labyrinthe de ruelles encavées pareil à quelque entrepont de galère tenu par des matrones, j'étudiais les visages sous la lumière filtrée, comme des palimpsestes sur des peaux d'agnelle, curieux de déchiffrer les contes privés d'inconnus au seuil de murs lépreux

Le ciel rouge des mythes inclinait jusqu'à moi ses mandibules et ses pattes d'ours.

Magistrale, Madame Thénépor siégeait derrière une table haricot drapée jusqu'au sol de velours cramoisi.

Sur le quai de Florence, un vieillard au visage de porcelaine fendillé de couperose s'égosillait avec une sorte de colère terrifiée en direction d'un groupe de touristes indifférent. « *Julia! Julia !* » disait-il, « *Mi riconosci ?* »

A bout de ressources, émerveillé par ces roses battements d'ailes au-dessus des siècles fossilifères, il déchiffrait en vague haruspice le ciel des Tyrans. Vivre seul et muet dans une ville légendaire décolore bizarrement la mémoire.

Il ne perdait rien de ce qu'on lui racontait et, nonobstant, détaillait du coin de l'œil son nouveau domicile : quelques tableaux épars, nul bibelot, mais des meubles splendides à l'antique patine, buffet sculpté et crédence, armoire décorée comme un tympan gothique

Un dimanche de septembre particulièrement orageux, juste après la sieste, le maître fut pris d'un accès de rage à la vue d'un utopique hyménoptère dansant au-dessus de son vaisselier rococo

C'est alors que le train entra en gare de Florence. J'aperçus des dômes, des escaliers, des toits pressés autour des campaniles et, sans trop savoir pourquoi, je songeai aux années obscures de mon adolescence comme à une sorte d'antichambre brûlante où, inexpert, j'avais longuement appréhendé la tiédeur de vivre

